

VARIANTES DU /R/ DANS LE PARLER ACADIEN DU NORD-EST  
DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Karin Flikeid

Saint Mary's University

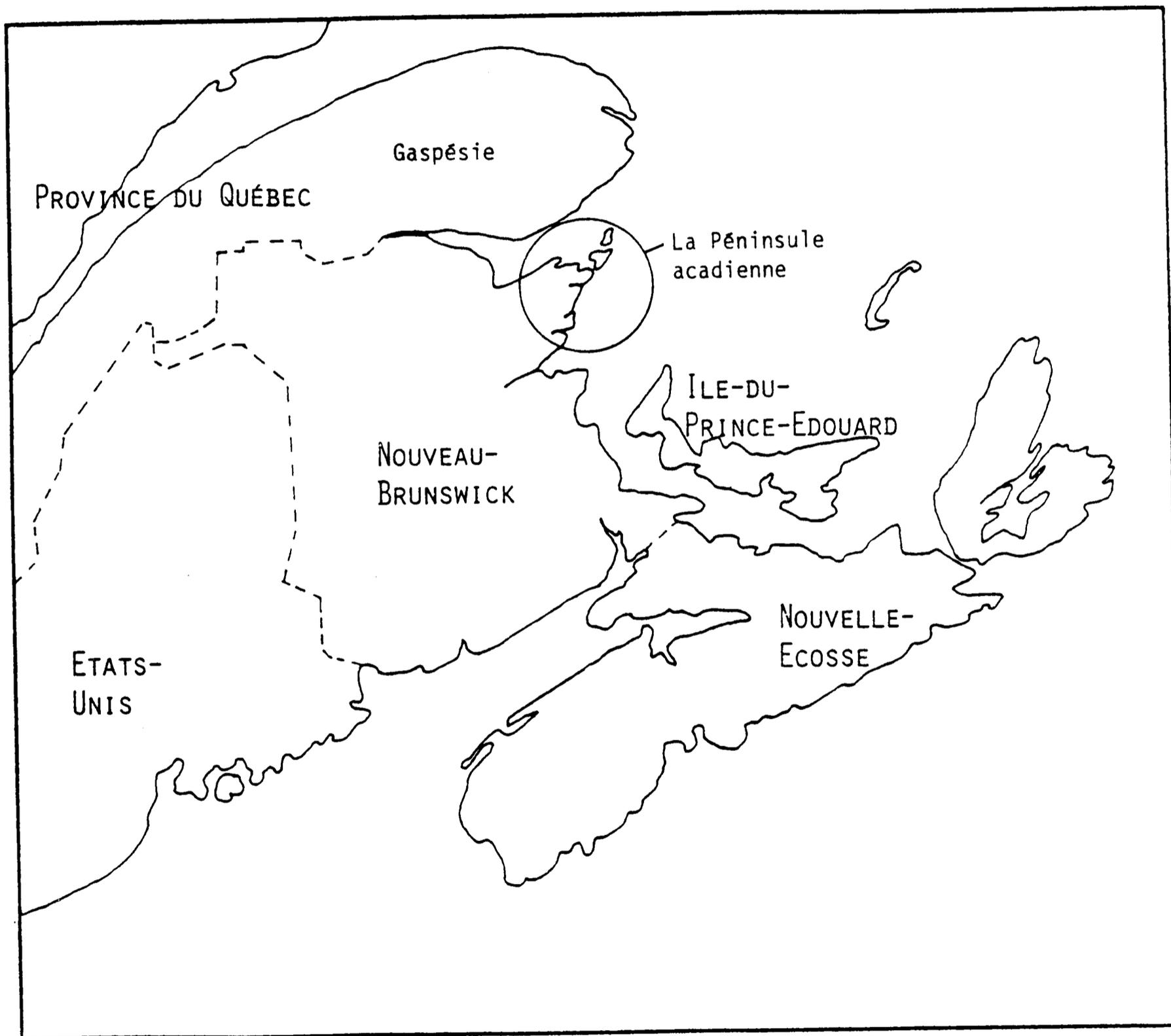
Dans le but de découvrir les structures de variation sociolinguistique dans une communauté acadienne du nord-est du Nouveau-Brunswick, nous avons entrepris une enquête linguistique auprès d'un échantillon de soixante-treize informateurs. Les cartes 1 et 2 situent géographiquement la région de notre enquête. Les renseignements socio-économiques nécessaires pour l'analyse envisagée ont été obtenus à l'aide de questions directes et par des échanges sur des thèmes spécifiques. En même temps, les entrevues enregistrées ont fourni notre corpus de langue parlée. Une partie de nos informateurs n'avaient pas appris à lire; les autres ont lu des textes destinés à compléter le corpus linguistique.

Une dimension majeure de variation dans le parler étudié réside dans le degré de maintien de la prononciation acadienne traditionnelle. Une approche comparative a été adoptée, pour pouvoir analyser en parallèle une série de variables phonétiques qui paraissaient refléter cette dimension.]

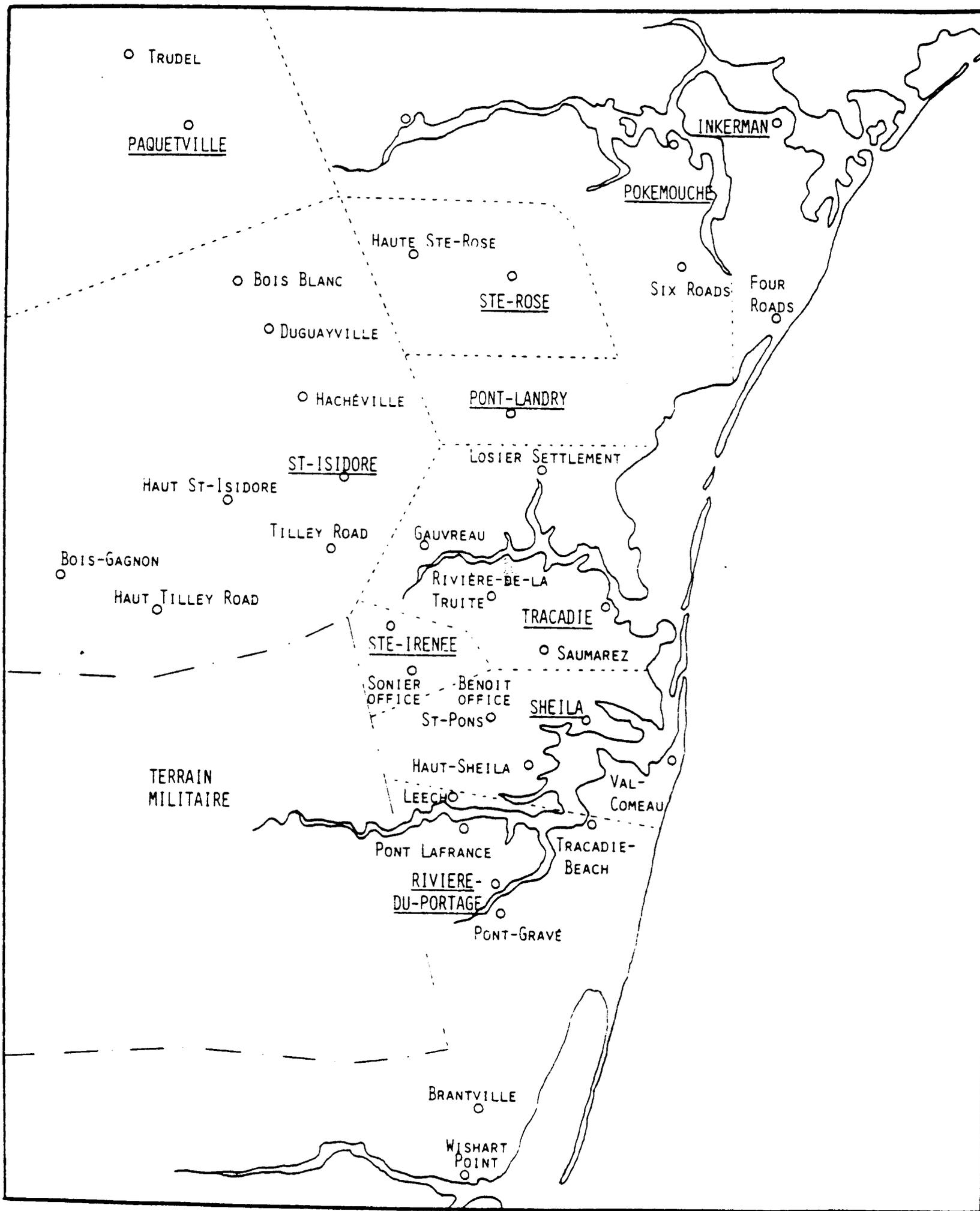
Après plusieurs étapes de sélection portant sur l'ensemble des variables potentielles, nous avons retenu huit variables pour lesquelles une analyse quantitative détaillée paraissait appropriée. Chaque variable est représentée dans le corpus par deux variantes principales qui sont présentes en alternance dans le discours de la plupart des locuteurs. Dans chaque cas, l'une des variantes correspond à la réalisation acadienne traditionnelle.

La méthodologie d'enquête et d'analyse est exposée en détail dans Flikeid (1981), ainsi que les résultats obtenus pour l'ensemble des variables. Dans le présent article, nous nous limitons à présenter les résultats d'analyse pour la variable R. Cette variable occupe une place légèrement à part par rapport aux sept autres, en ce que les variantes distinguées pourraient toutes les deux être considérées comme traditionnelles. Une autre différence, qui s'est révélée à la suite de l'analyse, est que les schémas de variation sociolinguistique qui se dégagent en parallèle pour les autres variables, ne se retrouvent pas de façon évidente pour la variable R. Néanmoins, les structures de variation révélées par l'analyse de la variable R s'avèrent riches en dimensions et inattendues par rapport aux descriptions existantes du parler acadien.

Les techniques d'analyse statistique auxquelles nous faisons référence dans l'article peuvent ne pas être familières aux lec-



CARTE 1 LES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE



CARTE 2 LA RÉGION DE L'ENQUÊTE LINGUISTIQUE

teurs. Elles sont expliquées dans Flikeid (1981). Toutefois, la variable R est celle pour laquelle nous nous sommes le moins servi de ces méthodes, et, malgré quelques références aux particularités d'analyse propre à cette variable, la description principale des résultats trouvés ne fait guère appel à des connaissances statistiques.

L'étude des réalisations du phonème /r/ a été entreprise parce que nos observations préliminaires indiquaient la présence d'une variation considérable. Non seulement nous rencontrons des locuteurs chez qui la réalisation apicale, considérée comme caractéristique des parlers acadiens, faisait défaut, mais il était également apparent qu'un grand nombre employaient tantôt ce [r] apical ("roulé"), tantôt un [R] dorsal, ("grasseyé"). Nous avons envisagé la possibilité que cette variation pourrait être de nature sociolinguistique. Au cours du dépouillement phonétique il est tôt devenu apparent que la majeure partie de cette variation à l'intérieur du discours des locuteurs est déterminée par la position syllabique dans laquelle se trouve chaque occurrence du phonème.

Cette variation combinatoire est d'autant plus évidente que la tendance chez chaque locuteur est d'employer presque exclusivement l'une ou l'autre des variantes dans chacune des positions. En outre, dans plusieurs des positions distinguées, la variante [R] est pratiquement la seule à être employée, et cela par l'ensemble des informateurs. Pour cette raison, il a été possible de délimiter notre variable R de façon à n'inclure que les positions syllabiques qui permettent de distinguer entre les individus.

En somme, la variation chez l'individu provient essentiellement d'une alternance conditionnée par la position syllabique, et la variation entre individus se résume au choix de variante dans certaines positions. La possibilité que ce choix soit en rapport avec des facteurs sociaux demeure évidemment ouverte. Avant d'examiner cette possibilité, nous devons décrire plus en détail le fonctionnement du schéma combinatoire qui se dégage pour le phonème /r/.

**Le phonème /r/ : La variation combinatoire.** Les informateurs de notre échantillon se répartissent en deux groupes distincts: ceux qui utilisent presque uniquement la variante [R] et ceux qui utilisent aussi bien [r] que [R]. C'est la répartition des deux variantes chez ce dernier groupe qui nous intéresse ici, dans la mesure où elle est déterminée par la structure syllabique.

Le phonème /r/ est particulièrement fréquent dans la chaîne parlée, mais certaines positions sont plus représentées que d'autres. Pour le dépouillement de la langue parlée, nous avons examiné les dix premières occurrences dans chaque position distinguée. Le contraste entre les différentes positions est extrêmement tranché, et la répartition des variantes est si semblable d'un individu à l'autre qu'il s'agit manifestement d'un schéma de variation largement partagée. Le tableau 1 montre le fonctionne-

Tableau 1

Proportions individuelles de variante [r] selon les positions syllabiques

Données de langue parlée

(Nombre total d'occurrences entre parenthèses)

		Informateur	No 62	No 40	No 42	No 63
		Age	23 ans	41 ans	55 ans	61 ans
Position syllabique	Exemple					
A	Intervocalique	V__V	<i>farine</i>			
	Initiale de mot après voyelle	V#__V	<i>il a raison</i>	1.00 (10)	1.00 (18)	.94 (18) 1.00 (11)
	Groupe consonantique initial de syllabe	C__V	<i>travail</i>	.88 (17)	1.00 (11)	.90 (21) 1.00 (16)
B	Groupe consonantique final ou interne	V__C# V__CV	<i>porte</i> <i>servi</i>	.00 (10)	.00 (12)	.00 (11) .00 (11)
	Finale absolue	V__#	<i>lire</i>			
	Finale de mot avant consonne	V__#C	<i>dire non</i>	.00 (12)	.20 (19)	.00 (20) .30 (13)

ment de ce schéma chez quatre informateurs d'âge différent.

Les positions syllabiques peuvent se ramener à deux types, d'un côté les positions A, celles où /r/ figure en initiale de mot (roue), en intervocalique (hareng) ou comme deuxième élément d'un groupe consonantique C + /r/ en initiale de syllabe (train); d'un autre côté les positions B, celles où /r/ se trouve en finale de mot (tour) ou celles où il est suivi par une consonne à l'intérieur du mot (parti, forte). Les locuteurs qui présentent la variation combinatoire ont [r] dans les positions syllabiques du premier type et [R] dans les autres. Ils prononcent [parã] parents et [frɛ] frais, mais [gaRsã] garçon, [kaRt] carte et [piR] pire. (Si un mot comporte les deux types de positions, on trouve les deux variantes ensemble: [prə mjeR] première, [darjeR] derrière, [grã meR] grand-mère). En termes de force articulatoire, le premier type représente des positions fortes, le deuxième des positions faibles, un contraste qui pourrait contribuer à l'explication de ce phénomène.

Dans les contextes de lecture, toutes les occurrences du phonème /r/ dans les positions A (28) ont été dépouillées pour chaque informateur (et constituent les données pour l'analyse de la variable R, un total d'environ 1,450 occurrences), et 14 occurrences par informateur dans les positions B. La faible variabilité dans ces dernières positions est manifeste. Si nous divisons les informateurs selon la variante qui prédomine dans les positions A, nous voyons qu'ils ne se distinguent que très peu dans les positions finales (tableau 2):

Tableau 2

Répartition des variantes [r] et [R] selon les principales positions syllabiques

Variante qui prédomine dans les positions A		Proportion moyenne de variante [r]	
		Positions A	Positions B
[R]	(N = 22)	.03	.01
[r]	(N = 30)	.94	.08

Dans le premier groupe, 4 informateurs ont une occurrence chacun de [r] (sur 14). Dans le groupe qui emploie [r] dans les autres posi-

tions, les occurrences de [r] en finale sont légèrement plus nombreuses. Le contraste est toutefois extrême entre les deux types de positions. Les proportions individuelles de variante [r] dans les positions A pour les locuteurs de ce groupe sont toutes au-dessus de .80. Dans les positions B, aucune proportion ne dépasse .20, sauf celle d'un seul informateur (.30).

Lorsque les deux éléments d'un groupe final consonne + /r/ sont articulés, le choix de variante a été noté. Les informateurs se partagent de la même façon que dans les positions initiales: ceux qui emploient la variante [r] ont systématiquement [r] en finale de groupe consonantique: [ãkr], [ɔfr]. Les autres ont [R]: [ãkR], [ɔfR]. Des occurrences de ce type sont rares dans la langue parlée, où on a [ãk] et [ɔf] (ancre, offre).

A la jonction des mots, à l'intérieur d'un groupe sonore, la réalisation d'un /r/ final paraît dépendre de la nature consonantique ou vocalique de l'élément qui suit.<sup>1</sup> Lorsqu'il s'agit d'une consonne, nous trouvons [R] comme en finale absolue. Devant une voyelle, la situation est plus complexe: il y a aussi bien [R] que [r]. Tout se passe comme s'il y avait un conflit entre la tendance à employer [R] en finale et la tendance à employer [r] en intervocalique. Ainsi, dans le groupe de mots va voir ailleurs, le /r/ de voir peut s'aligner aussi bien sur le modèle des /r/ intervocaliques ([va wɛr aljɔR]) que sur celui des /r/ en finale absolue ([va wɛR aljɔR]). Les proportions individuelles relevées dans cette position dans la langue parlée sont intermédiaires. Une hypothèse serait que dans les occurrences de ce type, c'est l'importance de la jonction qui détermine le choix de variante. Si le lien est étroit entre les deux mots ou s'il s'agit d'une expression courante, un [r] est plus probable (ex.: dans l'expression par exemple). En fait, la présence d'un [R] est une indication que la jonction se fait sentir.

La distribution combinatoire des variantes [r] et [R] selon les positions syllabiques constitue un schéma qui est commun à la plupart des informateurs qui utilisent la variante [r]. Chez certains des locuteurs plus âgés, l'emploi de la variante [r] est toutefois plus uniforme, s'étendant également à la position finale. Un exemple est celui du plus âgé des quatre informateurs dont les taux détaillés figurent dans le tableau 1. Dans ce groupe d'âge nous trouvons également des occurrences du "r anglais", dans des positions où les plus jeunes ont [R]: par exemple dans parce que, service, jour. Cette variante n'est toutefois pas fréquente.

La découverte de ce schéma combinatoire était inattendue. Il est évident qu'une exploration approfondie du fonctionnement détaillé serait d'un intérêt considérable en soi. Mais notre but principal demeure l'identification des structures de variation sociolinguistique, et dans cette optique, l'utilité première d'avoir trouvé ce schéma combinatoire est de permettre la délimitation exacte d'un ensemble d'occurrences de /r/ où la variation dépend

d'autres facteurs. Pour cette raison, après que nous ayons dépouillé suffisamment d'enquêtes pour nous convaincre qu'il s'agissait d'une structure de variation largement partagée, nous avons par la suite concentré nos efforts sur les autres composantes de variation. Notre variable R a été définie de façon à n'inclure que les occurrences dans les positions A, et ce sont ces occurrences qui font désormais l'objet de notre analyse.

Il y a néanmoins un élément de première importance à retenir de cette analyse de la variation combinatoire. La présence simultanée des deux variantes de /r/ chez tant de locuteurs, même si la distribution de ces variantes est fortement structurée par des facteurs internes, témoigne d'un état de transition que l'analyse subséquente permettra de mieux cerner. Et l'apparente stabilité du schéma combinatoire sera à réexaminer à la lumière de certaines relations dégagées pour la variable R.

**Analyse de la variable R.** La variable R est composée des occurrences du phonème /r/ en position initiale, médiane et postconsonantique, et se manifeste par les deux variantes [r] et [R]. Elle a été analysée de la même façon que nos autres variables linguistiques.

D'une façon générale, notre démarche pour chaque variable a été d'effectuer en premier le dépouillement des contextes de lecture. Ensuite, en fonction de la variabilité qui s'y dessinait, nous décidions de la façon d'exploiter les données de langue parlée. Or, pour la variable R, une distribution très particulière des proportions individuelles apparaît dans le contexte de lecture: pratiquement tous les informateurs emploient presque exclusivement l'une ou l'autre des deux variantes:

80% ou plus de variante [R]: 22 informateurs  
80% ou plus de variante [r]: 30 informateurs

Quatre informateurs seulement ont des taux intermédiaires. Les proportions de variante [r] sont chez eux .22, .31, .48 et .50. Les deux premiers peuvent être ajoutés au groupe chez qui la variante [R] prédomine, ce qui laisse seulement deux informateurs dont les taux sont réellement intermédiaires.

Cette polarisation extrême est particulière à la variable R. Il s'agit presque d'une variable dichotomique. Le dépouillement de la langue parlée donne le même résultat: la variable prend des valeurs soit très proches de 1 soit très proches de 0. Après avoir dépouillé une dizaine d'enquêtes, il nous est apparu inutile de continuer à dépouiller minutieusement tant d'occurrences, alors qu'il était presque toujours évident quelle était la variante prédominante. Nous nous sommes par la suite contenté de noter la variante en question. Une comparaison avec les données de lecture pour les informateurs qui ont lu montre une correspondance totale entre les deux contextes quant au choix de variante. Chez les

locuteurs qui présentent des taux intermédiaires pour la lecture, une fluctuation entre [r] et [R] est également manifeste dans la langue parlée. Chez ceux qui n'ont pas lu, l'identification de la variante prédominante était sans problème, sauf chez trois informateurs. Ainsi, pour l'échantillon entier, nous comptons 29 informateurs chez qui la variante [R] prédomine, et 39 chez qui la variante [r] prédomine. Cinq ont un comportement intermédiaire.

Une certaine variation stylistique n'est pas à exclure pour l'alternance [r] ~ [R]. Mais elle ne se manifeste pas par des écarts entre les contextes que nous distinguons. En ce qui concerne le contraste entre la lecture et la langue parlée, cette observation ne s'appuie pas sur une analyse quantitative complète. Par contre, entre les contextes des dialogues et le contexte des listes,<sup>2</sup> les résultats du dépouillement ne laissent aucun doute: il n'y a pas de différence systématique entre les deux contextes. La distribution des proportions individuelles est presque identique, et la polarisation vers les taux extrêmes est aussi prononcée dans les deux contextes. La variante prédominante est la même dans chaque contexte pour tous les informateurs sauf les trois qui présentent des taux intermédiaires, et chez ceux-ci, les écarts entre les deux contextes ne vont pas dans le même sens.<sup>3</sup>

Les analyses de régression ont porté uniquement sur les données de lecture, puisque seules celles-ci se présentent sous forme de proportions exactes. Un premier résultat important est la relation systématique avec l'âge. L'effet marginal de cette variable est statistiquement significatif quelle que soit la combinaison de facteurs explicatifs utilisée, et le coefficient de régression est très stable d'une analyse à l'autre. La probabilité d'utiliser la variante [r] croît avec l'âge. Selon la régression simple, cette probabilité est de .36 pour un individu de trente ans et de .91 pour un individu de soixante ans.

Alors que l'utilisation de [r] est pratiquement la règle chez ceux qui ont plus de soixante ans, les plus jeunes sont partagés entre les deux variantes. Dans la tranche d'âge de 19 à 29 ans, il y a vingt-deux informateurs. Huit (36%) ont une prédominance de variante [r], treize (59%) une prédominance de variante [R].<sup>4</sup> La forte tendance vers l'emploi de la variante [r] chez les plus âgés est confirmée par les données de langue parlée pour les informateurs ne sachant pas lire. Parmi ceux qui ont 50 ans et plus, neuf ont une prédominance de variante [r] et trois seulement une prédominance de variante [R]. La figure 1 réunit l'ensemble des résultats, et montre pour chaque tranche d'âge le pourcentage des informateurs chez qui la variante [r] prédomine.

Ces résultats indiquent qu'il y a une diminution sensible de l'utilisation de la variante [r] dans la communauté. Il s'agit là d'un résultat parfaitement inattendu, mais trop manifeste pour être le fruit d'un hasard d'échantillonnage. C'est avec un grand intérêt que nous avons pris connaissance d'un développement paral-

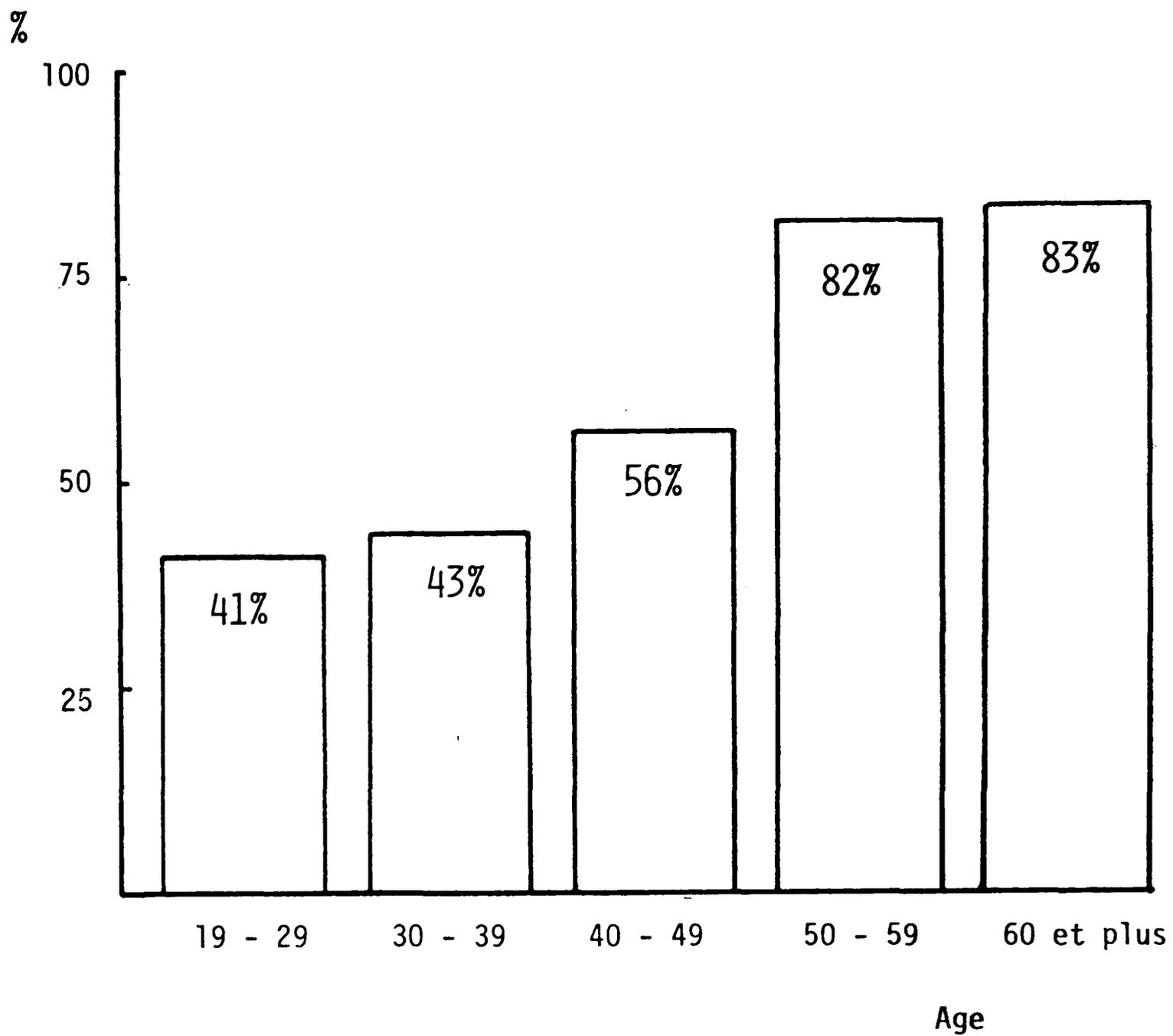


FIGURE 1 LA VARIABLE R: VARIATION SELON L'ÂGE

Pourcentage des informateurs qui ont la variante [r] par tranche d'âge.

Nombre total d'informateurs: 68 (5 informateurs à comportement intermédiaire omis).

lèle dans le parler de la région de Montréal,<sup>5</sup> ce qui semble indiquer qu'il s'agirait là d'une tendance partagée par plusieurs régions francophones du Canada.

La variation individuelle qui demeure après avoir tenu compte de la relation avec l'âge, s'avère sans rapport apparent avec les facteurs sociaux. Les variables scolarité, revenu et occupation ne révèlent aucune relation significative avec la réalisation de /r/, ni isolément ni dans le cadre des régressions sur l'ensemble des facteurs explicatifs. Lorsqu'on ajoute à cela le fait qu'aucune variation systématique selon le niveau de langue n'a été trouvée, le contraste avec nos autres variables linguistiques devient sensible: nous ne sommes pas en présence d'une variation de même nature que celle que nous avons pu cerner ailleurs. La relation avec le sexe va également à l'encontre de celle que nous trouvons pour d'autres variables. Il y a une légère prédominance de la variante [r] chez les femmes, alors que c'est justement cette variante dont l'utilisation décroît dans la communauté: dans le cas de la variable R, les femmes se révèlent donc plutôt conservatrices. Il s'agit d'un effet marginal statistiquement significatif, mais l'écart n'est pas très important, bien moindre que celui qui sépare les hommes et les femmes, dans l'autre sens, dans le cas d'autres variables. En somme, la variable R ne s'aligne pas sur le schéma de variation sociolinguistique qui se dessine à travers les analyses des sept autres variables.

Un autre contraste a trait à la répartition des variantes. Cette répartition, nous l'avons vu, prend une forme extrême dans le cas de la variable R, qui se présente pratiquement comme une variable dichotomique pour laquelle un choix unique est associé à chaque individu et non pas un choix répété à chaque occurrence de la variable. Les caractéristiques d'une telle variable ont une incidence sur l'ajustement du modèle statistique. Même en utilisant le modèle logistique, les écarts entre les valeurs calculées par la régression et les valeurs observées ne peuvent qu'être grands, puisque l'équation exprime la probabilité qu'un locuteur utilisera telle variante plutôt que l'autre, alors que les valeurs observées sont les résultats concrets de ce choix et s'approchent presque toutes de 0 ou de 1. Les probabilités calculées sont en grande partie intermédiaires.<sup>6</sup>

Dans la régression sur l'âge, une probabilité de .50 est calculée pour un individu de 36 ans, c'est-à-dire qu'il y a autant de chances qu'il utilise [r] que [R]. Dans la tranche d'âge 31 à 39 ans, les informateurs de notre échantillon sont effectivement partagés dans leur choix de variante: cinq ont [r] et cinq ont [R]. Les écarts entre les valeurs calculées, qui se situent aux alentours de .50, et les valeurs observées, qui sont proches de 0 ou de 1, sont particulièrement grands. Il a été démontré que dans le cas du modèle probabiliste, le  $R^2$  ne constitue pas une bonne mesure de l'ajustement du modèle. On a même calculé qu'il ne peut dépasser 1/3 dans ce cas.<sup>7</sup> Effectivement, le  $R^2$  pour la régression simple

sur la variable âge n'est que de .22. Il est évident qu'il n'y a pas grand sens à interpréter ce chiffre comme une mesure de la proportion de variation expliquée.

Une approche plus appropriée dans le cas d'une variable dichotomique est de considérer que si la régression indique une probabilité supérieure à .50 que le locuteur choisira [r], et que c'est effectivement là son choix, l'ajustement est bon. C'est là l'approche de l'analyse discriminante, pour laquelle une des mesures de la qualité d'ajustement est obtenue en calculant le pourcentage d'individus qui sont correctement classés de cette manière. Cette forme d'analyse paraît particulièrement appropriée pour les variables où les locuteurs se divisent en groupes distincts. Nous l'avons appliquée à nos données pour la variable R, et obtenons un niveau de signification de .001 en utilisant les facteurs âge et sexe comme facteurs de regroupement. Soixante-douze pour cent des locuteurs sont classés dans le groupe où ils appartiennent réellement.

Le même principe peut s'appliquer aux résultats de l'analyse de régression d'après le modèle logistique. Nous pouvons transformer en probabilités les valeurs obtenues sous forme logarithmique à partir de l'équation de régression.<sup>8</sup> Nous voyons alors que la relation simple avec l'âge permet de placer la majorité des informateurs dans le groupe où ils appartiennent. En utilisant rigoureusement la probabilité .50 comme point de division, 71% des locuteurs sont classés correctement. Si nous laissons de côté les individus dont les probabilités se situent entre .40 et .60, le pourcentage est légèrement plus élevé (74%). Notre examen de la variation individuelle qui demeure inexpliquée porte principalement sur les individus qui emploient [r] alors que leur âge laisse attendre une plus grande probabilité d'avoir la variante [R], et inversement.

**La variation géographique.** L'analyse jusqu'ici révèle qu'il y a un changement en cours en ce qui concerne la variante prédominante de /r/, mais qu'en apparence ce changement ne s'accompagne pas d'une dimension sociale ou stylistique. Il y a cependant une autre dimension importante à considérer, la variation géographique. La situation n'est pas identique à celle qui se présente pour d'autres de nos variables qui comportent une composante géographique: il n'est pas nécessaire de contrôler la variation géographique avant de pouvoir observer les autres relations. Ainsi le rôle de l'âge ne se présente pas différemment en tenant compte du lieu d'origine des informateurs, et des relations avec les facteurs sociaux ne ressortent pas pour autant lorsqu'une variable géographique est incorporée dans la régression.

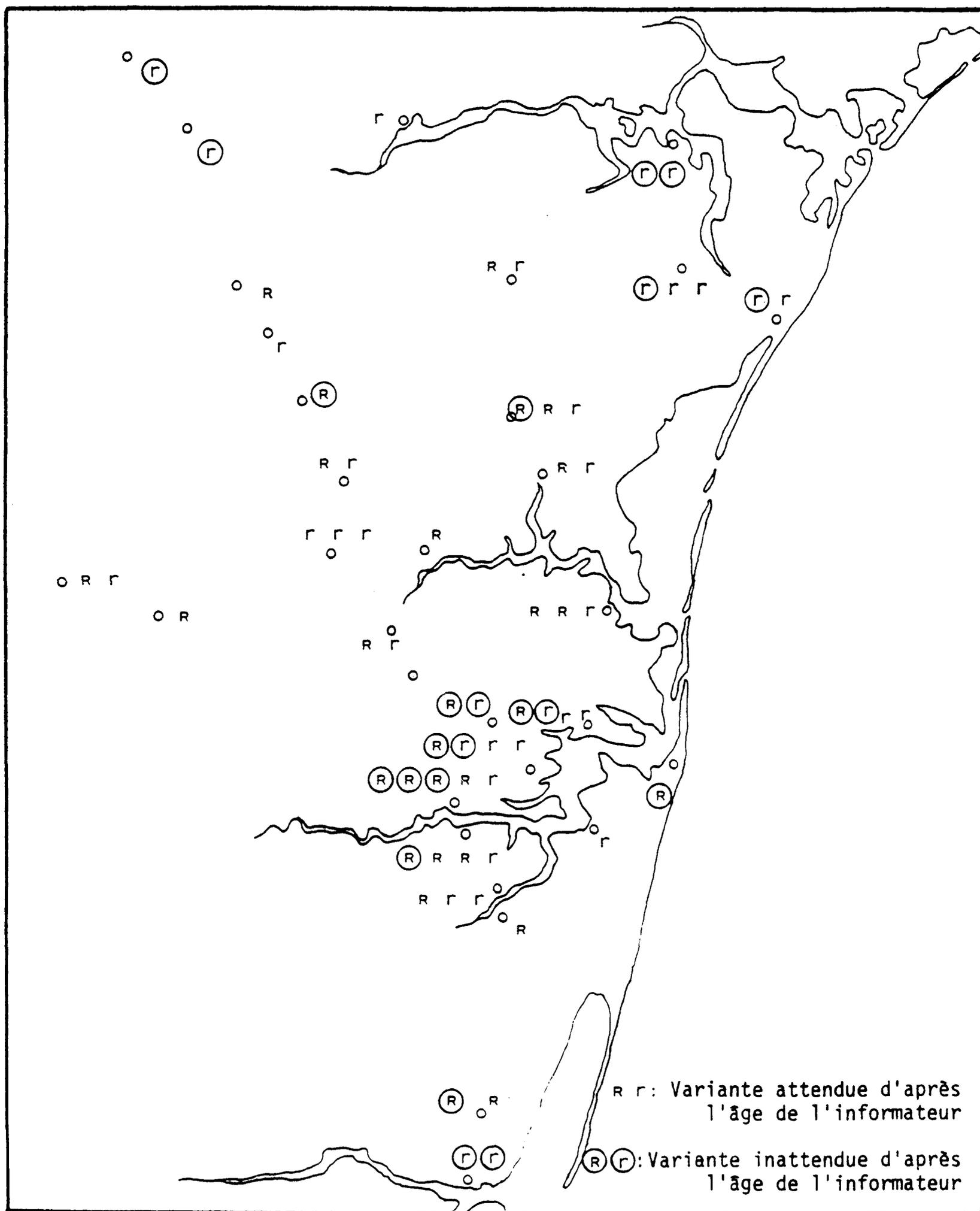
Dans le cas de la variable R, c'est au contraire en contrôlant les effets des autres facteurs que la relation avec l'appartenance géographique ressort le plus clairement. Au-dessus d'un certain âge, la probabilité de trouver la variante [r] chez les locuteurs

est très grande, et la répartition géographique des informateurs de soixante ans ou plus qui utilisent la variante [r] ne nous renseigne guère sur la variation géographique. Le groupe qui devient intéressant dans cette optique est justement celui où les locuteurs sont incorrectement classés d'après la régression sur l'âge: c'est-à-dire les informateurs de moins de 36 ans qui utilisent [r] et ceux de plus de 36 ans qui utilisent [R]. La carte 3 donne la répartition de ces informateurs. Ceux chez qui la variante correspond à l'âge sont également représentés, mais par des symboles non encerclés.

On voit tout d'abord qu'aussi bien [r] que [R] sont représentés presque partout sur le territoire. La situation actuelle en est une où les deux variantes existent côte à côte dans le parler. Si nous voulons cerner la répartition géographique antérieure, dont les traces sont encore présentes mais qui est en train de s'effacer, il faut regarder en premier lieu les comportements qui s'écartent du schéma d'évolution de [r] à [R]. La plupart des informateurs qui ont un [R] inattendu (il s'agit de personnes de quarante ans ou plus) sont originaires des paroisses de Sheila et de Rivière-du-Portage, c'est-à-dire la région au sud de Tracadie. Même si presque chaque village est également représenté par au moins un autre locuteur du même groupe d'âge qui utilise la variante [r], nous sommes toutefois convaincu qu'il y a des îlots de peuplement où la variante [R] est implantée de longue date, mais qu'ils sont trop petits pour que nous puissions les délimiter avec exactitude. Un tel îlot pourrait par exemple regrouper certaines parties des villages de Pont-Lafrance et de Leech, où la carte 3 révèle une concentration de [R] inattendus. Ici on est réellement en présence des "régionalismes à petite échelle" que Massignon (1947) était amenée à constater en Acadie. A la limite, on pourrait avoir à identifier les familles qui grasseyent.

Ce qui est certain, c'est que la réalisation [R] n'est pas d'introduction récente, puisque nous la trouvons même chez des informateurs de soixante-dix ans et plus. Un certain nombre de jeunes utilisent donc le [R] sans pour autant être en contraste avec leur entourage immédiat. Il est important d'établir que la variante existe de longue date en juxtaposition avec la variante [r], puisqu'une telle situation a très bien pu faciliter le changement vers l'utilisation plus générale de la variante [R], quelle que soit l'origine de ce changement.

D'un autre côté, il y a des jeunes qui maintiennent la variante apicale. Nous n'avons trouvé aucun facteur social qui puisse expliquer pourquoi certains la maintiennent et d'autres non. La répartition [r] [R] est suffisamment différente chez les jeunes par rapport à la génération de leurs parents pour qu'il soit possible d'affirmer que la variante [R] est employée par tout un groupe dont les parents ont un [r] apical. Les jeunes qui maintiennent le [r] apical, proviennent-ils des zones où l'emploi du [r] était plus homogène? Ce n'est peut-être pas un hasard que six



CARTE 3 RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES VARIANTES DE R

d'entre eux viennent de la partie nord, où nous n'avons aucun informateur âgé qui grasseye. Une prédominance du [r] se discerne d'ailleurs dans cette partie. Deux autres viennent de la périphérie sud du territoire, qui est peu représentée dans notre échantillon. Trois sont originaires d'un groupe de villages assez rapprochés, Sheila, Haut-Sheila et St-Pons. Mais comme il y a d'autres informateurs dans ces villages qui ont la variante [R], ce regroupement géographique n'est pas concluant.

Malgré la distribution irrégulière des deux variantes, la variable lieu d'origine, par laquelle nous distinguons cinq zones principales, permet d'améliorer l'explication vis-à-vis de la variable R. Deux zones seulement s'écartent de façon significative: les paroisses du sud, où la variante [r] est moins représentée dans l'ensemble, et les paroisses du nord-est où elle l'est plus.

Pour reconstituer de façon satisfaisante la répartition géographique antérieure, il serait nécessaire d'avoir un plus grand nombre d'informateurs. Une enquête sur ce point serait facilitée par la fréquence du phonème /r/ dans le discours et par le fait que les comportements individuels sont très tranchés. Ainsi un court échantillon du parler de chaque informateur suffirait à déterminer sa variante prédominante. Cependant, l'étude dialectologique se heurterait aux effets du changement en cours, déjà manifeste dans la génération de quarante à soixante ans. Il faudrait donc veiller à ce que le facteur âge soit contrôlé.

Le [R] est implanté de longue date dans la région étudiée, et il gagne progressivement du terrain. Il est difficile de savoir si un développement parallèle est présent dans d'autres régions acadiennes. Lorsque la réalisation du /r/ est mentionnée, elle est décrite comme apicale. Il faudra attendre que d'autres études phonétiques du parler contemporain deviennent disponibles.

**Conclusion.** Deux comportements linguistiques majeurs coexistent dans notre région d'enquête. L'un consiste à employer le [R] grasseyé de façon systématique. L'autre est un schéma combinatoire où un [r] apical est utilisé dans certaines positions syllabiques et un [R] dorsal dans d'autres. Comme les locuteurs ne se distinguent que par rapport à leur choix de variante dans le premier groupe de positions, ce sont les occurrences de ce type qui ont été retenues pour l'analyse de la variation entre individus.

Les deux variantes de R sont présentes partout sur le territoire examiné. Une forte relation entre le choix de variante et l'âge du locuteur permet d'attribuer une partie de cette variabilité à une différence de générations. La variante [r] est en train de perdre du terrain par rapport à la variante [R]. D'une façon générale nous trouvons [r] plutôt que [R] chez la grande majorité des locuteurs de quarante ans ou plus, bien que l'homogénéité soit moindre entre quarante et cinquante ans. Les jeunes sont encore partagés entre les deux comportements: parmi ceux qui ont moins de

trente ans, deux tiers environ ont [R] et un tiers [r]. Une modification profonde paraît être en cours, mais elle n'a pas abouti à l'homogénéité. D'après les données de notre échantillon, le début de ce changement remonte à soixante ans au moins.

La variante [R] est cependant présente depuis plus longtemps. Elle est employée comme seule variante par plusieurs de nos plus vieux informateurs. Notre hypothèse est que la région a toujours connu une utilisation parallèle des deux variantes. Globalement le [r] devait prédominer, et ce jusqu'à une date récente, mais dans certaines localités le [R] devait être employé de façon uniforme.

Aujourd'hui la région de Tracadie doit être considérée comme une région à comportement mixte en ce qui concerne la réalisation du /r/. Non seulement on voit se côtoyer des locuteurs dont la variante principale diffère, mais en plus, comme nous l'avons établi au début de cette section, les deux variantes sont présentes en variation combinatoire chez presque tous ceux qui emploient la variante [r]. La relation dégagée avec l'âge nous amène d'ailleurs à nous interroger sur l'insertion de ce schéma combinatoire dans l'évolution de la réalisation du /r/. En ce moment, ce schéma caractérise la plupart des locuteurs qui emploient encore la variante apicale. Et nous l'avons relevé chez des locuteurs de tout âge. Cependant, l'incidence supérieure de la variante [r] dans les positions finales chez une partie des informateurs de plus de soixante ans pourrait être une indication que la structure de variation combinatoire identifiée, pour stable qu'elle apparaisse, ne représente qu'une étape dans un lent processus de modification.

Le choix de la variable R parmi nos variables linguistiques était motivé non pas par la curiosité dialectologique, mais par l'hypothèse que la variation observée pourrait avoir une composante sociolinguistique. Or, l'analyse ne révèle aucune des relations attendues, ni avec les facteurs sociaux, ni avec le niveau de langue. Il est intéressant de constater qu'un changement de cet ordre puisse apparemment s'effectuer sans être accompagné d'autres manifestations de variation sociolinguistique.

L'étude de la variable R, même si elle n'a pas mené à l'identification d'une structure de variation sociolinguistique du type attendu, offre néanmoins un exemple intéressant de la façon dont la variation linguistique peut être séparée en ses diverses composantes. La variation chez l'individu se réduit presque entièrement à une variation combinatoire selon les positions syllabiques. La variation entre individus, qui se résume au choix de la variante prédominante, est largement déterminée par l'âge. Parmi nos informateurs, près des trois quarts ont le comportement linguistique que laisse prévoir la relation générale dégagée avec l'âge. En laissant une certaine marge à la dimension purement individuelle, nous avons la conviction que la variation qui demeure pourrait, si la distribution dialectale des variantes nous était mieux connue, être attribuée à l'appartenance géographique.

## NOTES

1. Un examen comparable des /r/ en initiale de mot ne peut pas être fait parce que les occurrences de ce type sont beaucoup moins nombreuses.
2. Le contexte le plus formel était constitué par la lecture de listes de mots. Le contexte des "dialogues" comportait la lecture d'une série de dialogues écrits où l'informateur devait animer tour à tour deux personnages. Pour toutes les autres variables, un écart statistiquement significatif a été trouvé entre ces deux contextes, allant dans le sens d'une utilisation accrue des variantes acadiennes traditionnelles dans le contexte des dialogues.
3. No 59: listes: .25, dialogues: .69; no 29: listes: .53, dialogues: .00; no 19: listes: .55, dialogues: .50.
4. Un informateur de ce groupe d'âge a un taux intermédiaire de .50.
5. Voir Clermont et Cedergren (1979). Dans cet article figure également une répartition des "R" antérieurs et postérieurs selon les positions syllabiques. Les chiffres indiquent un léger contraste entre les positions finales et initiales, mais les écarts sont loin d'être aussi prononcés que ceux nous constatons dans la communauté étudiée.
6. Voir discussion dans Flikeid (1981), pp. 254-258.
7. Voir Morrison (1972).
8. Voir Flikeid (1981), p. 418.

## REFERENCES

- Clermont, Jean et Henrietta J. Cedergren. 1979. Les 'R' de ma mère sont perdus dans l'air. Dans Le français parlé: études sociolinguistiques, dir. par Pierrette Thibault. Collection Current Inquiry into Language and Linguistics, 30. (Edmonton Linguistic Research, Inc.,) pp. 13-28.
- Flikeid, Karin. 1981. La variation phonétique dans le parler acadien du Nord-Est du Nouveau-Brunswick: Étude sociolinguistique. Thèse de Ph.D., Université de Sherbrooke.
- Massignon, Geneviève. 1947. Les parlers français d'Acadie. French Review 21: 45-53.

Morrison, Donald G. 1972. Upper bounds for Correlations Between Binary Outcomes and Probabilistic Predictions. Journal of the American Statistical Association, vol. 67, (no. 337) 68-70.